

UN NOËL, EN 2026

Utopie de Christel Jeantheau

Lundi 21 décembre

J'ai passé la journée dans un écolieu avec Léa. Là-bas, les habitants produisent et consomment leur électricité. Exactement comme moi, dans mon camping-car.

Bon, ils font aussi de la permaculture et ils vendent une partie de leurs productions à prix libre. Chacun donne ce qu'il veut. Le troc et les monékos sont acceptés. Cette monnaie locale est très utilisée dans le département. Elle ne remplace pas l'euro, mais elle incite à acheter dans les commerces de proximité.

Des demandeurs d'asile se sont installés dans cet écolieu, à la Chapelle-sur-Erdre. Ils y apprennent l'apiculture et le maraichage biologique. Léa apprécie beaucoup les échanges avec eux : elle trouve que cela lui offre une autre vision du monde, encore plus inclusive. Ces Nigériens l'estiment aussi et ils l'ont surnommée Nashka, ce qui signifie « amicale » dans leur langue.

Nous avons discuté des nouvelles technologies autour d'une tasse de tilleul. Le numérique est juste un outil et nous savons l'utiliser sans en être esclave. Internet est l'un des relais des initiatives démocratiques et écologiques. C'est un excellent moyen d'accéder à la connaissance et au partage. Cependant, la dématérialisation génère une pollution cachée, dont tout le monde a conscience.

Voilà pourquoi les objets connectés ou la réalité virtuelle sont réservés à des usages médicaux très précis. Les émissions d'ondes électromagnétiques sont aussi très encadrées. D'ailleurs, la 4 G est bannie des zones blanches volontaires, ces paradis pour les électrosensibles et les technophobes.

J'ai évoqué la voiture électrique (et non le désastreux projet de voiture autonome qui est complètement abandonné). Son mauvais bilan carbone fait encore débat. J'ai défendu l'usage actuel, limité à la ville et partagé entre les usagés. Léa était d'accord avec moi.

— Nous serons bientôt pleinement résilients face aux tempêtes et aux sécheresses, a-t-elle ajouté. Nous respectons les zones humides, nous ne bétonnons pas les parcelles agricoles, nous soutenons les populations d'insectes... L'agriculture paysanne a gagné la bataille. L'agroécologie et l'agroforesterie sont la norme.

— J'avais à peu près ton âge, quand est apparu le développement durable. Puis il y a eu la transition écologique...

— Oui, l'écologie des petits pas ! Le truc néolibéral et culpabilisateur qui servait surtout à gaver les entreprises polluantes et les fonds d'investissement. Depuis cinq ans, nous jouons collectif dans la décroissance volontaire et satisfaisante. C'est bien mieux.

Avant de me laisser partir, elle m'a montré un article d'un quotidien local, indépendant et financé par les lecteurs. Une journaliste a mené une enquête très intéressante, dans un pays au nord de l'Union Européenne. Là-bas, ils chauffent des quartiers en brûlant les déchets ménagers. L'idée est super sur le papier.

Cependant, la réalité est plus nuancée : si la quantité d'ordures à incinérer baisse, les logements ne pourront plus être chauffés. Du coup, les habitants ne sont pas incités à trier et à réduire leurs poubelles. Pire, le gouvernement de ce pays importe un tiers des déchets de son voisin.

— Voilà les méfaits de la transition écologique. Elle empêche d'inventer d'autres possibles, a conclu Léa.

Je réfléchis encore à la meilleure façon de marier les panais, les rutabagas et les topinambours.

Mardi 22 décembre

Aujourd'hui, c'est un grand jour ! Quelle excitation ! Je suis comme une gamine qui prépare sa rentrée au collège. Dans deux heures, je vais commencer mon projet avec des personnes âgées atteintes de la maladie d'alzheimer. J'ai signé un partenariat avec un établissement spécialisé, afin de stimuler leur mémoire. Je leur ai concocté de petits exercices basés sur des chansons de leur jeunesse. Ainsi, les souvenirs remonteront plus facilement.

Je vérifie pour la cinquième fois que je n'ai rien oublié. C'est bon, j'ai le papier, les feutres et les pastels.

Je suis confiante ; je me suis entraînée avec le grand-père de Léa. Ce vieil homme dépendant se plait beaucoup dans sa famille d'accueil. Il a préparé les décorations de Noël et un calendrier de l'avent avec les enfants du voisinage.

Je vais remettre *Michel Strogoff* dans une boîte à livres, parce que le passage où on lui brûle les yeux est trop horrible.

Mercredi 23 décembre

Mon camping-car a tangué toute la nuit, au rythme des rafales de vent. Il s'agit de la troisième tempête du mois.

Cet après-midi, j'ai donné trois heures de mon temps au supermarché participatif et zéro déchet du Pellerin. Chaque membre de la coopérative fait de même. Les tâches à effectuer sont affichées sur un panneau et nous glissons notre nom dans les cases qui nous plaisent. Il y en a pour tous les goûts : mise en rayon, encaissement, nettoyage, comptabilité, achats auprès des fournisseurs, réception des marchandises...

Les alternatives aux grandes surfaces fleurissent partout dans la Métropole Nantaise. Elles offrent des produits de qualité, locaux, équitables et à des prix accessibles. Du coup, les anciennes chaînes de supermarchés ont peur d'être *has-been*. Elles ne peuvent même plus interdire à leurs employés de se servir dans les bacs d'invendus bons à jeter.

Par contre, l'e-commerce a toujours la cote. Cela participe à la diversité des modes d'achats. Heureusement, l'implantation des entrepôts est extrêmement encadrée et limitée. En plus, les clients veulent connaître les vraies conditions de travail des petites mains. Cela ne fait pas les affaires des mamouths, qui écrasent autant les prix que leurs salariés. Les citoyens ne se laissent pas bernier par des vidéos calibrées pour les réseaux sociaux. Plus personne ne croit aux mises en scène des préparateurs de commandes trop-contents-de-bosser-comme-des-robots. Tout le monde sait repérer les posts soi-disant spontanés, qui obéissent en fait à des chartes graphiques et éditoriales bien précises. Nous ne sommes pas des buses.

Ce soir, j'ai aussi dîné avec mes voisins. Je leur ai donné des rutabagas et des topinambours. Nous habitons sur l'un des terrains communaux dédiés aux habitats atypiques, alternatifs ou

nomades. Nous ne payons pas de loyer, puisque nous avons tout aménagé : système de puisage pour l'eau, phytoépuration, verger, potager, poulailler. Chacun y reste le temps qu'il le souhaite. Certains fabriquent des objets artisanaux. Les autres sont libres d'aider des riverains âgés, malades, handicapés ou en difficulté.

Comment le sujet du harcèlement scolaire s'est-il glissé entre le compost urbain et la pédoépuration ? C'est un mystère...

— Mon fils aîné a été harcelé dans son collège, m'a raconté l'un de mes voisins. Il ne disait rien et, moi, je n'avais rien vu. Heureusement, les élèves sont sensibilisés à ce problème. Des témoins en ont parlé avec des adultes. Du coup, mon fils a été écouté, tout comme les harceleurs. Des réunions entre eux ont ensuite été mises en place. Il y a eu une prise de conscience de ceux qui le moquaient. Ces ados ne vont pas super bien et ils n'envisageaient pas la portée de leurs paroles et de leurs actes. Les délégués de la classe ont œuvré activement pour que mon fils ne soit plus rejeté. Il est à nouveau content d'aller au collège. On peut régler beaucoup de problèmes par le dialogue.

J'ai décidé de faire une purée avec les panais.

Jeudi 24 décembre

J'ai passé le réveillon de Noël avec Jana et Tom, le frère de Léa. Je dors chez eux, sur le canapé, et je repartirai demain matin.

Je connais Jana depuis trois ans. Nous nous sommes rencontrées dans une formation d'art thérapeute. En tant que libraire indépendante, elle veut mettre en place des ateliers d'écriture.

J'ai pris le bac qui relie Le Pellerin à Couëron.

Si je n'avais pas une aversion pour les activités sportives, j'aurais ensuite pédalé jusqu'à Bellevue. Une quinzaine de kilomètres pour un aller, c'est parfait pour rester en bonne santé... En plus, la continuité des pistes cyclables incite beaucoup de Nantaises et de Nantais à prendre leurs vélos. Même sous la pluie. Ils sont sans doute plus courageux que moi !

Au lieu d'enfourcher une bicyclette, je suis donc montée dans un bus. Les transports en commun sont gratuits et l'ambiance y est sereine ; alors, pourquoi s'en priver ? En plus, ils mettent

de la gaité dans la ville : leurs couleurs vives sont un plaisir pour les yeux et des animaux sont peints dessus. D'ailleurs, un énorme poulpe violet lévissait sur le côté de mon bus.

Deux hommes étaient assis devant moi. J'ai écouté un morceau de leur conversation.

— Ça y est, j'ai fait le grand saut : depuis un mois, je télétravaille deux jours par semaine. Je ne voulais pas être à plein temps chez moi car j'ai besoin du contact avec mes collègues.

— Tu aurais pu franchir le pas avant.

— Oui, c'est vrai. Mais il fallait que je sois davantage informé. Le conseiller emploi de la ville m'a rassuré. Par exemple, mon employeur n'a pas le droit de mettre un logiciel espion dans mon ordinateur.

Je suis descendue sur la place Mendès-France, dans le quartier de Bellevue. Les photographies d'un collectif d'habitants égayent les abords des trottoirs. Du mobilier végétal pousse partout et les façades sont couvertes de petites plantes grasses. Cela permet de mieux garder la chaleur en hiver et la fraîcheur en été.

Une poignée de jeunes gens bavardaient sous un porche avec des policiers municipaux de proximité. Ces derniers ne sont plus armés depuis quelques années. Leur rôle principal est de tisser une relation de confiance avec les habitants du quartier.

J'ai ensuite traversé un parking. Des panneaux solaires servent de préau. Ils fournissent de l'électricité locale, tout en empêchant la surchauffe des stationnements l'été. Un « parc des sauvages » le jouxte. Toutes sortes de plantes poussent sans intervention humaine. Des botanistes mettent des étiquettes explicatives. À la lueur des lampadaires solaires, j'ai regardé des gamins jouer avec les boules piquantes des grandes berces fanées. Elles s'accrochent aux habits comme des scratches de mercerie.

Jana et Tom ont emménagé ce weekend au quatorzième étage d'une tour. Elle est équipée selon les dernières normes, avec des toilettes sèches à séparation et un système de captation des eaux pluviales pour laver le linge. Ce soir, j'ai découvert la vue magnifique sur la ville scintillante. Mon amie m'a avoué : « J'ai eu un coup de foudre lors de la visite. »

Elle n'est pas la seule. Leur fils passe ses soirées à la fenêtre de la salle à manger, tout en caressant une peluche poilue. Il aime autant les lumières que la fausse fourrure.

Quand je l'ai salué, il m'a montré sa joie sur sa roue des émotions. Il s'en sert pour exprimer ce qu'il ressent. Moi aussi, j'étais heureuse de le revoir.

Il comprend difficilement les symboles. Ses parents savent donc qu'un croquis ou un dessin est plus parlant qu'une explication. Une image vaut mille mots.

Il fréquente un institut spécialisé dans la prise en charge de l'autisme. Même si son cerveau est différent du nôtre, et même s'il n'acquiert jamais le langage, il pourra devenir autonome dans notre société.

J'avais apporté la purée de panais, un vin moelleux et biodynamique du Maine-et-Loire, ainsi que le dessert : du quinoa angevin au lait d'avoine. Je m'étais aussi amusée à fourrer des dattes et des noix avec de la pâte d'amande.

Jana avait préparé une *zupa grochowa*, une soupe aux pois, une spécialité polonaise.

Tom n'avait pas eu le temps de faire la quiche. Il avait travaillé jusqu'à quinze heures et il avait passé l'aspirateur avant mon arrivée. Il est aide-soignant au nouveau CHU, sur l'île Beaulieu. Il s'y épanouit ; son travail a du sens. Il envisage même de suivre une formation pour devenir infirmier.

J'ai épluché le potimarron pendant que Tom étalait (avec peine) la pâte brisée. Je l'ai charrié parce qu'il mettait de la farine partout. Il a rétorqué :

— J'ai le permis pour utiliser un fauteuil roulant, mais pas celui pour l'usage d'un rouleau à pâtisserie.

Nous nous sommes beaucoup amusés, comme d'habitude. Ils sont adorables...

Nous avons trop mangé, évidemment. Mais ce n'est pas tous les jours Noël. Enfin, le réveillon...

J'ai manqué de modération avec le côteaux-du-Layon, mais il était tellement bon !

Vendredi 25 décembre

Je suis allée voir Inès, en revenant de chez Jana et Tom. Je lui rends visite tous les vendredis. Je suis sa marraine depuis un an et demi. Je l'aide à faire ses devoirs, je lui apprends à peindre et je l'emmène en camping-car durant certaines vacances.

Sa mère est ingénieure et elle a choisi de travailler quinze heures par semaine grâce au revenu universel local. D'un montant de neuf-cent euros, il est versé aux adultes comme aux enfants. C'est un excellent moyen pour lutter contre la précarité et les inégalités.

Elle a souffert d'un burn-out. Elle voulait rentabiliser son temps libre et être parfaite, au point de s'oublier complètement. Heureusement, elle a bénéficié d'un soutien psychologique. Toute personne dispose d'un forfait annuel de dix heures pour consulter gratuitement un psychologue.

À ce moment-là, elle a contacté le service de parrainage du Pôle Famille, afin d'être soutenue. Et puis, elle a cessé de se fixer un tas d'obligations, de culpabiliser, de se comparer aux autres mamans...

Nous avons grignoté des pâtisseries marocaines qu'elle avait préparées. Notre discussion a glissé des *chebakias* vers le foulard. Elle le porte sans problème au travail et dans la rue. Personne ne la rejette, personne ne lui fait de remarques : qui oserait critiquer la manière dont une femme s'habille ?

— J'ignore ce que je ferais, si je n'étais pas acceptée. Je m'enfermerais ou je partirais, peut-être. En tout cas, le dévoilement serait trop douloureux, m'a-t-elle confié.

J'ai offert un jeu coopératif à ma filleule. Les participants doivent s'entraider afin de protéger des villages de licornes menacés par des dragons. Nous avons gagné toutes les trois ensemble. Nous aurions pu perdre ensemble, aussi.

— Toutes les semaines, je passe une matinée dans la classe d'Inès, m'a dit la maman.

— Qu'est-ce que tu y fais ? ai-je demandé.

— Avec les enfants, la maitresse et d'autres parents, on fait du bricolage, de la cuisine, de la poterie, de la musique. On va dans la nature, tout ça... Les enfants apprennent différemment, à ces moments-là.

— En même temps, vous pouvez faire beaucoup de choses avec seulement quinze élèves.

— Oui, et la maitresse s'adapte à eux. C'est bien, je trouve.

— Une de mes copines ne voit presque rien, a dit Inès.

— Oui, elle est dans une autre classe, a complété sa mère. Elle est malvoyante. Alors, pour lui permettre d'avoir une scolarité normale, elle est toujours accompagnée par la même assistante. C'est drôlement bien.

J'ai mangé trop de *chebakias* et de cornes de gazelles ; une balade le long du canal de la Martinière s'impose.